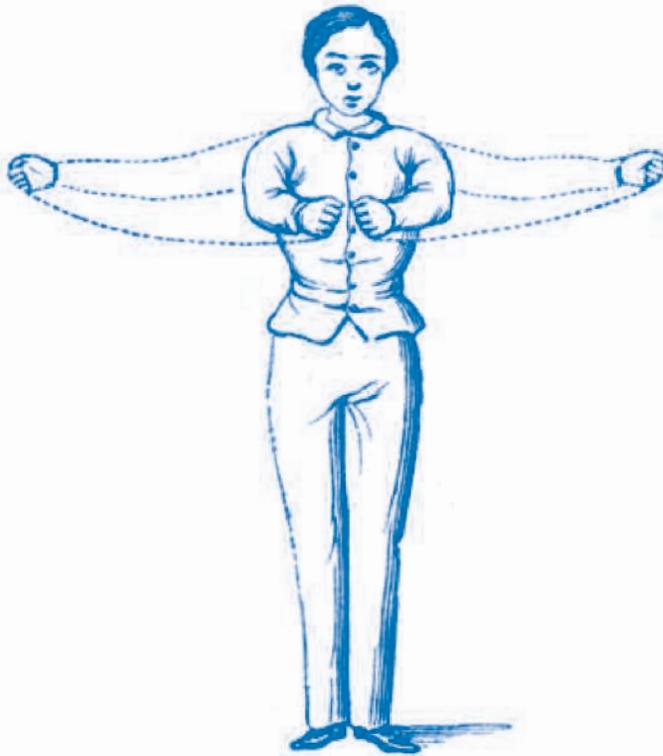


LA SECTION CLINIQUE

2016 - 2017



INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII
et de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA

Pour l'Université Populaire Jacques Lacan

UFORCA
Paris-Ile-de-France

LA SECTION CLINIQUE

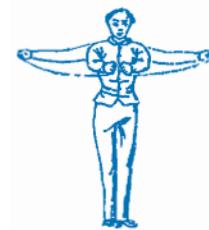
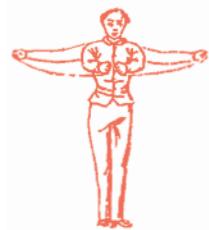
2016 - 2017

Direction
Jacques-Alain Miller

Secrétariat et coordination
Jean-Daniel Matet

5, boulevard Bourdon, 75004 Paris
Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr
Téléphone : 09 62 04 94 82 (lundi et mardi de 10h à 14h)
Télécopie : 01 44 54 20 73
<http://www.uforca-paris-idf.org>

Édition de la brochure et du site :
Martine Boutin, Andrea Castillo-Denis, Marcelo Denis, Laurence Maman,
Rosana Montani-Sedoud (responsable), Ana Vasquez.



Le prologue de Guitrancourt de Jacques-Alain Miller	2
Présentation des activités 2016-2017	4
Conditions d'admission	6
Les enseignements théoriques	7
- Lecture et commentaire du Séminaire Livre II	7
- Sur Lituraterre	8
- Les enseignements associés	10
- Après-midi de la SC-PIDF	12
Les unités-cliniques présentations de cas	14
- Enfants	
Bagnole	14
Rueil-Malmaison	15
- Adolescents	
Aubervilliers	17
- Adultes	
Ville d'Evrard	18
Informations générales	19
Formulaire d'inscription	20
Enseignants	21
Secrétariat	21

LE PROLOGUE DE GUITRANCOURT



Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyste. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse.

On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste du plus intime de sa cogitation. Admettons que l'analyste y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? – d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploie aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même, mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était faussé par l'effet de transfert, qui s'installe aisément d'emblée. Cela fait déjà voir que le seul témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le nucleus de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème* (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

* Du grec mathema, ce qui s'apprend.

L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans ; elle s'est fait déjà connaître en Belgique par le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de la « Section clinique ».

Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas. Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes.

Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paye cher – et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant, pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné – le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux ; il sera guidé, et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essayaient à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire « je sais », ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

Il commence par la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.

Jacques-Alain Miller
15 août 1988

PRÉSENTATION DES ACTIVITÉS 2016 – 2017



La Section clinique incarne l'exigence fixée par Freud à la psychanalyse et nous rappelle l'ambition que lui fixait Lacan : « interroger les analystes, afin qu'ils rendent compte de ce que leur pratique a de hasardeux, qui justifie Freud d'avoir existé ».

Nouvelles demandes, nouveaux symptômes, mais aussi nouveaux modes du jouir de l'Autre, n'exigent-ils pas une lecture renouvelée de nos textes de référence, une refonte de nos catégories cliniques ? Rigueur et attention aux formes contemporaines du discours accompagnent l'espoir de transmettre le plus spécifique de la psychanalyse.

Ainsi la Section clinique Paris-Île de France entend défendre la référence au discours psychanalytique des intervenants de la santé mentale et jouer son rôle d'agitateur auprès des psychanalystes.

- Alors que, depuis plusieurs années, des activités cliniques ou de séminaires se développaient dans des institutions de santé mentale d'Île-de-France, Jacques-Alain Miller, le 8 juillet 1996, annonçait la création d'une nouvelle Section clinique de l'Institut du Champ freudien qui aurait à « faire fonds sur l'esprit d'initiative ».

- Il s'agissait d'activités « surgies d'une exigence subjective », mais devenues « solidaires les unes des autres », comme en témoigne le Séminaire théorique du mercredi soir, animé par l'ensemble des enseignants de la Section. Nous l'avions prévu pour deux ans, ce qui suppose de rappeler, comme nous le ferons, les points étudiés l'an passé. L'un s'appuiera sur la lecture de la deuxième partie du Séminaire II de J. Lacan, « Le Moi dans la théorie de Freud et dans la Technique de la Psychanalyse » et l'autre, en alternance, prendra la lecture de la fin du texte de Lacan « Lituraterre » comme orientation.

La forme des enseignements se renouvelle.

1. Des groupes de dix participants seront accueillis par un enseignant pour cinq séances annuelles pour la lecture et le commentaire du Séminaire II. Ce cadre permettra aussi de faire une place à d'éventuelles présentations de cas cliniques et à leur élucidation.

2. La lecture et le commentaire du texte « Lituraterre » se poursuit avec un rythme plus précis et des thèmes annoncés. La participation des inscrits y sera sollicitée pour l'étude des références du texte et dans un échange avec les enseignants.

3. Trois samedis après-midi feront rendez-vous, l'un comme les années précédentes en septembre à partir d'exposés cliniques, deux seront en janvier et en juin. Ils donneront lieu à des exposés d'enseignants ou de participants à partir du travail sur le Séminaire II.

4. Quatre unités cliniques proposent une présentation sous la forme d'un entretien clinique et son commentaire. Un séminaire clinique et théorique accompagne éventuellement cet entretien clinique.

5. Des enseignements associés :

- Le séminaire concerne la clinique de la toute petite enfance. Yasmine Grasser et Angèle Terrier (du CLAP) aborderont les préalables théoriques et les observations cliniques sous le titre « L'enfant: ses objets, son corps, *lalangue* ».

- Un séminaire d'introduction à la clinique psychanalytique de l'adolescence se déroulera avec un rythme annoncé plus haut et selon des thèmes annoncés.

Le calendrier des présentations et des séminaires est adressé aux inscrits :

Les séminaires ont lieu au 31, rue de Navarin (Paris 9^e).

- Le séminaire théorique le mercredi de 21h15 à 23h.

- Le séminaire sur la clinique de la petite enfance le lundi de 21h15 à 23h.

- Le séminaire d'introduction à la clinique psychanalytique de l'adolescence le jeudi de 21h15 à 23h.

Les activités de la Section clinique Paris-Île de France s'inscrivent dans le cadre plus vaste d'UFORCA pour l'Université Populaire Jacques Lacan par l'intermédiaire d'Uforca-Paris-Île de France.

CONDITIONS D'ADMISSION ET ATTESTATION D'ÉTUDES DE LA SECTION CLINIQUE

Pour être admis comme participant de la Section clinique de Paris-Île de France, il n'est requis aucune condition d'âge ou de nationalité.

En revanche, le niveau d'études requis est celui de la licence, et, plus généralement, de la quatrième année d'études supérieures après la fin des études secondaires.

Il faut également avoir travaillé au moins deux ans dans une institution intéressant la santé mentale comme professionnel ou comme stagiaire.

Les demandes de dérogation, motivées par les particularités d'un curriculum ou par le bon niveau des études dans un autre domaine, seront examinées par le Coordinateur.

Les admissions de nouveaux participants ne seront prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Les candidats à la Section clinique de Paris-Île de France rempliront le formulaire de demande d'inscription associé à cette brochure, et le retourneront à l'adresse indiquée, **avant le 10 octobre 2016**.

On peut aussi s'inscrire à partir du site <http://www.uforca-paris-idf.org>.

Attestation d'études de la Section clinique de Paris-Île de France :

C'est un fait qu'il y a une clinique, soit des types de symptômes ; c'en est un autre que cette clinique est pour l'essentiel médicale et psychiatrique, et qu'elle devient chimique et statistique. La Section clinique participe en revanche au développement d'une clinique de l'époque du discours analytique : qui aborde le symptôme comme un fait de discours.

À ceux que la Section accueille dans ses enseignements cliniques, elle demande qu'ils contribuent activement à cette tâche : c'est par ce biais que psychanalystes, psychologues, psychiatres, professionnels de la santé mentale, y trouvent de quoi éclairer leurs pratiques.

Au terme de la seconde année d'études, le participant peut obtenir **l'attestation d'études de la Section. Cette attestation sanctionne la participation active aux enseignements pendant deux ans au moins, et la rédaction d'un mémoire clinique, dit l'essai.**

Son sujet doit être délimité et formulé de façon précise ; il est choisi en accord avec un enseignant de la Section. Il peut s'agir aussi bien d'une analyse de cas que d'une analyse de textes ou de concepts, témoignant d'un effort fait pour avancer l'élaboration de la clinique psychanalytique. L'essai ne saurait être inférieur à une quinzaine de pages dactylographiées.

Le travail achevé, le participant en remet, avant le 15 septembre, un exemplaire à l'enseignant, et en dépose deux au Secrétariat des Essais de la Section, avec mention du nom de l'enseignant. La commission des Essais statue sur rapport de celui-ci ; l'attestation n'est délivrée que sur rapport favorable du Directeur.

Il est précisé que l'attestation est propre à l'Institut du Champ freudien ; elle ne constitue pas un diplôme national, ni un diplôme d'université.

Section clinique de Paris-Île de France - secrétariat dérogations, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

LES ENSEIGNEMENTS THÉORIQUES 2016 - 2017



LE SÉMINAIRE THÉORIQUE DU MERCREDI

31, rue de Navarin, 75009 Paris

Section clinique Paris-Île-de-France

Mercredi soir, rue de Navarin

Tout change ou presque :

Certes nous poursuivrons la lecture du Séminaire II et du texte des Autres Ecrits « L'ituraterre » commencée l'année dernière, mais si vous vous inscrivez pour la première fois, un résumé des travaux précédents sera adressé avant la rentrée. Par ailleurs le mode de travail va radicalement changer afin que nous soyons plus attractifs, plus rigoureux et plus participatifs.

• LECTURE ET COMMENTAIRE DU SÉMINAIRE, LIVRE II, LE MOI DANS LA THÉORIE ET DANS LA TECHNIQUE DE LA PSYCHANALYSE

Le séminaire d'élucidation de la pratique est intégré au séminaire de lecture et de commentaire du Séminaire II. Des groupes d'inscrits (dix au maximum) seront constitués et travailleront ces textes avec un enseignant à l'endroit qu'il choisira (à son cabinet, dans une autre salle, etc.).

Par ailleurs deux samedis après-midi (les 21 janvier 2017, 10 juin 2017) nous réunirons pour entendre les contributions d'enseignants ou les meilleures contributions de participants en janvier et en mai.

L'une ou l'autre de ces soirées de travail pourra être consacrée à l'élucidation d'un cas. Il en sera décidé de début d'année avec les participants.



• SÉMINAIRE DE LECTURE ET COMMENTAIRE DE « LITURATERRE »

Reprenant la lecture ligne à ligne de ce texte dense de Jacques Lacan, nous proposons cette année de donner du rythme à nos travaux et de renforcer les échanges avec les participants.

Cinq soirées seront ainsi rythmées :

30 minutes d'exposé d'un point du texte par un enseignant – 15 minutes de contribution d'un participant sur une référence ou un point du texte – 30 minutes de pose-débat où nous échangerons sur cette lecture – 30 minutes d'un deuxième exposé d'enseignant et 15 minutes de questions - réponses.

Orientation

Dans « Les paradigmes de la jouissance », Jacques-Alain Miller a situé « *Lituraterre* » dans cette période intermédiaire de l'enseignement de Lacan qui va du séminaire de L'envers de la psychanalyse au séminaire Encore. Plus précisément, il avertit le lecteur que Lacan avec « *Lituraterre* » a changé de paradigme en réservant à cet écrit, parmi ceux publiés durant cette période, une place spéciale en ouverture des Autres écrits et faisant pendant à celle occupée par La lettre volée au début des Écrits.

Nous avons donc pu constater que d'un écrit à l'autre, Lacan a changé le statut de la lettre : en 1956, il en a fait un signifiant qui a des effets de signifié ; en 1971, il a détaché de la lettre sa puissance de jouissance c'est-à-dire de féminisation. Sur fond du *séminaire XVIII*, nous avons suivi Lacan dans sa re-lecture du conte d'Edgard Poe, et nous avons pris pour guide de notre commentaire, des trois premières pages de « *Lituraterre* », l'opérateur que donne Lacan : *a letter a litter*. C'est bien avec l'aide de Joyce que Lacan propose qu'on se repère dans les références littéraires qu'il traverse afin de nous orienter vers ce qu'est la lettre : littérale, et non pas équivoque comme le signifiant.

Pour aborder cette deuxième année de commentaire, il nous faudra nous reporter à « L'instance de la lettre dans l'inconscient » pour bien saisir l'enjeu de ce texte à savoir : distinguer ce que l'équivoque du signifiant donne à entendre, de la lettre de jouissance qui est l'instance du symptôme.

Cinq séances de travail

Chacune des cinq soirées permettra l'intervention de un ou deux enseignants à travers dix thèmes permettant lecture et commentaire de la deuxième partie du texte alors qu'un participant choisira une référence à traiter. Chacun est invité à participer au débat.

Les thèmes :

1. Letter-Litter-
2. Lettre en souffrance/lettre qui fait trou
3. «...La lettre l'instance... »
4. La lettre littorale
5. La lettre japonaise
6. La demansion du papeludun –
7. La rature
8. Le ruissellement/ravinement
9. Lituraterrir
10. C'est écrit.

Les références :

1. Roland Barthes : l'Empire des signes,
2. Le ciel de la Chine et du Japon : religion ou civilisation,
3. Le pont Mirabeau,
4. Le Bunraku,
5. Le voyage de Lacan.

Séminaire animé par Agnès Aflalo, Nathalie Georges-Lambrichs, Yasmine Grasser, Jean-Daniel Matet, Herbert Wachsberger



ENSEIGNEMENTS ASSOCIÉS

LE SÉMINAIRE SUR LA CLINIQUE DE LA TOUTE PETITE ENFANCE

Animé par Yasmine Grasser

L'enfant : ses objets, son corps, *lalangue*

Nous interrogerons Saint Augustin qui avouait dans ses *Confessions* qu'il aimait tant jouer (Livre I, ch. IX). Quel est « le vrai secret du ludique chez le petit enfant » ? Lacan dans le séminaire XI des *Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* saisit ce secret dans l'exigence de l'enfant qu'on lui raconte une histoire, toujours la même et dans ses mêmes détails signifiants. Les parents oublieux des détails de l'histoire dite la veille mentent-ils ? Il faut répondre non, car cette exigence de l'enfant, pour Lacan, est « constitutive de la répétition », et il ajoute que les variations apportées finissent par procurer du plaisir à l'enfant. S'il ne s'agit pas de mensonge de quoi s'agit-il, sachant que la répétition est d'abord située par Lacan dans l'ordre symbolique, que celui-ci travaille pour le plaisir ? Les réponses seront à glaner dans ce séminaire, dans l'écrit « Position de l'inconscient » qui l'accompagne et au-delà sa « Postface » écrite dix ans plus tard.

Lire séminaire XI, p.60 et p.252.

Lieu : 30, rue de Navarin, 75009 Paris (petite salle)

Horaire et dates : le lundi à 21h

Renseignements : Yasmine Grasser : ygrasser@orange.fr, Angèle Terrier : angeleterrier@gmail.com, Nicolas Jude : nicolasjude1@gmail.com

SÉMINAIRE D'INTRODUCTION À LA CLINIQUE DE L'ADOLESCENT

Séminaire animé par les Dr Ligia Gorini, Corinne Rezki, Yves-Claude Stavj

Rencontres de l'adolescent

Une affirmation circule dans le champ 'psy' : la période de l'adolescence serait propice au faire, non au dire. Nous souhaitons interroger ce préjugé, à la lumière de cas précis, en confrontant nos témoignages, nos hypothèses, nos questions. « *L'Éveil du Printemps* » est certes parfois l'occasion d'une mise en cause des idéaux jusque-là les plus sûrs, issus du champ de l'Autre ; voire, la rencontre d'un dénuement radical n'ayant pu s'habiller du secours d'aucun discours établi. Prendre au sérieux les coordonnées singulières présidant à ces vacillements, ne se confond pourtant pas avec la fin programmée de la fonction des semblants.

Mais qu'est-ce qu'un semblant, et qu'est-ce que le sérieux, pour le praticien qui s'oriente avec la psychanalyse ? Le sérieux est-il antinomique au joyeux ? Comment, et dans quelle mesure, élever tel semblant à la dignité de sérieux ? N'y aurait-il pas une 'variété' des semblants, affine sous certaines conditions à ce que Lacan a appelé la 'varité'¹ du symptôme, convoquant le clinicien à référer l'une et l'autre, au réel en jeu dans chaque cas ? Que devient l'urgence d'isoler, voire produire, le terme singulier d'un symptôme, lorsque le réel de l'Autre sexe fait irruption non pas au-delà du phallus, mais hors contingence phallique ? Autant de questions que nous souhaitons aborder cette année, durant nos rendez-vous mensuels de ce séminaire.

1. J. Lacan, « L'insue que sait de l'Une bévée », *Ornicar* n° 17-18, p. 11.

Dix thèmes seront à l'étude :

- Identification en déroute,
- Faille dans le symbolique,
- Sans famille,
- Le pousse au jouir,
- Les embarras du désir,
- La force du virtuel (écran, etc.),
- Apprendre ou pas,
- Pudeur et réticence,
- Rapport sexuel,
- Invention-découverte-artiste.

Références :

Wedekind et sa pièce « L'éveil du printemps »

Puberté/adolescence dans la psychanalyse contemporaine

Luke la main froide ou la question de l'autorité chez un jeune adulte

Réseaux sociaux, anorexie

Trois Essais sur la théorie sexuelle (SF), Ed Gallimard, 1987 (tout spécialement « Les métamorphoses de la puberté », pp. 144-175)

Pour introduire le narcissisme (SF), PUF, 1973, pp. 81-105.

Dora, (SF), PUF, 1970, pp. 2-91.

Les complexes familiaux dans la formation de l'individu, JL AE, pp. 23-84

Préface à l'Éveil du printemps, JL AE, pp. 561-563

Allocution sur les psychoses de l'enfant, JL AE, pp. 361-371

Lieu : 31, rue de Navarin, 75009 Paris.

Horaire et dates : troisième lundi du mois à 21h.



APRÈS-MIDI DE LA SECTION CLINIQUE PARIS-ILE-DE-FRANCE

QUAND LA SOLUTION N'EN EST PLUS UNE

24 septembre 2016 - 14h-18h
31, rue de Navarin 75009 Paris

La rentrée de la Section Clinique sera ponctuée par l'Après-midi d'Etudes qui aura lieu le samedi 24 septembre. Ce moment de travail autour des cas présentés par des participants à la Section Clinique et commentés par les enseignants, est l'occasion de discuter autour de ce qui distingue, caractérise et oriente la clinique lacanienne.

Sous le thème « *Quand la solution n'en est plus une* » les cinq cas cliniques qui seront présentés le 24 septembre prochain nous donneront l'occasion d'interroger le binaire symptôme/solution. Sont-ils des réponses toujours singulières à l'irruption d'un réel traumatique ? Freud parlait de solution de compromis concernant le symptôme. Chaque solution serait alors un indicateur de la manière dont chaque sujet traite avec sa jouissance. Ainsi les solutions sont, d'emblée, des tentatives de réparation du rapport des signifiants aux significations. Quelle trame est-elle rompue quand une solution cesse d'être efficace et opérante ? Ce qui se rompt peut-il ou non donner une indication sur la structure ou la position subjective ? En tout les cas, la solution qui n'est plus une révèle la clocherie du nuage RSI et la discontinuité des réponses au réel.

« La dialectique du moi et du désir est structurée par l'intermittence »¹ disait Lacan. De ce fait, le contingent, l'inattendu et les effets de surprise sont cruciaux dans l'expérience analytique. L'analyste ne se soucie pas spécialement d'aider le sujet à retrouver son « homéostasie » mais plutôt à saisir la surprise et à y répondre. Dans la psychose, la cure tend plutôt à « aider le sujet à se tenir à l'écart d'un type de surprise qui pourrait le faire déclencher ou déstabiliser son monde »².

« Du fait qu'ex-iste l'organe langage au corps, le sujet est conditionné à lui trouver une fonction. Ou bien il la reçoit, ou bien il l'invente ».³ Mais on a tout intérêt à différencier les solutions qui permettent que le sujet fasse du langage un instrument et celles qui font du sujet lui-même un pur et simple instrument du langage. Le psychanalyste se fait *secrétaire* car sous transfert, il peut permettre au sujet de construire ou inventer une (sa) solution. C'est donc à cela que nous consacrerons notre Après-midi. (*Beatriz Vindret*)

1 Lacan, J. : *Ecrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 815.

2 Stevens, A : « Désarroi et inventions dans la psychose », *Le pont Freudien*, 2015.

3 Miller, J.-A. : « L'invention psychotique », *Quarto*, n° 80-81, janvier 2004.

LES UNITÉS CLINIQUES

Présentation de patients

Les entretiens avec un psychanalyste, devant un public restreint et choisi, restent un mode de transmission de la clinique particulièrement adapté à la psychanalyse. Il préserve les qualités de l'entretien particulier et la rencontre des corps, condition minimale de l'expérience et du recueil clinique. L'analysant se déplace pour rencontrer son analyste. L'analyste qui souhaite entendre celui dont le parcours l'a conduit dans un lieu de soin, pour s'enseigner de son expérience, va l'y rencontrer. Cette pratique, plus causerie orientée que présentation de cas, est l'occasion de faire surgir des effets de sujet dans le récit d'une histoire individuelle.

« ENFANTS ET ADOLESCENTS »

• BAGNOLET

Dr Agnès Aflalo, Mme Nathalie Georges-Lambrichs, Mme Laure Naveau

« Les passions et les solutions de l'enfant et de l'adolescent »

Proposer la présentation à l'enfant ou l'adolescent est un pari dont l'enjeu s'éclaire après-coup. À chaque fois la question se précise pour lui d'une part, d'autre part pour ses parents qui sont également invités à parler chacun à son tour, de ce qui s'est écrit, et de ce qui ne cesse pas, de ne pas s'écrire.

L'analyste saisit à l'occasion d'explorer en raison comment s'articulent, ou ne s'articulent pas, les trois dimensions de l'expérience dégagées par Lacan dès la fin des années 50, et dont on peut suivre l'évolution tout au long de son enseignement : R, S et I. Qu'est-ce qui, dans le symbolique dont chacun fait usage en parlant, prime pour l'enfant ? Comment se nouent, ou ne se nouent pas, la parole et le corps ? Dès la « Question préliminaire... » Lacan nous invite à appréhender ce que peut être « un désordre au joint le plus intime du sentiment de la vie d'un sujet »¹. Qu'en est-il dans la clinique contemporaine, marquée dans notre champ par ce que Jacques-Alain Miller a appelé, à la toute fin du siècle dernier, la « psychose ordinaire » ?

C'est dire que nous devons mettre en œuvre des moyens très précis, qui sont le fruit de l'expérience analytique, pour donner au sujet chance de faire entendre, non

1. Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 558.

seulement ce dont il pâtit, mais les solutions qu'il a peut-être déjà conçues en son propre pour suppléer à la garantie que lui apporterait l'Autre, s'il existait. Les participants sont invités à éprouver la fermeté de ce dispositif en établissant le texte des présentations et en nourrissant celui-ci de leurs questions et de leurs élaborations propres.

Lieu : Centre Médico-psychologique – Croix Rouge française, 4 bis, rue du Lieutenant-Thomas, 93170 Bagnolet

Renseignements : Agnès Aflalo : 01 43 54 38 18

Dates : Le vendredi de 10h à 13h, de novembre 2016 à juin 2017

• RUEIL-MALMAISON

Mme Lilia Mahjoub

« L'inconscient n'a de corps que de mots »

La clinique psychanalytique de l'enfant, à la lumière des concepts et des notions de l'enseignement de Jacques Lacan

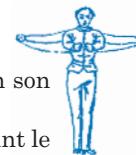
Comment définir l'inconscient ? Comment en parler ? Ce sont des questions qui sous-tendent celle que Jacques Lacan ne cesse de remettre sur le métier : *Qu'est-ce que la psychanalyse ?*

Questions simples en apparence, mais ne nous y trompons pas, car même si nous pensons être familiers de la psychanalyse, nous pouvons difficilement être assurés de saisir ce qu'il en est réellement de l'inconscient ?

Certes tout démarra avec Freud, puisque ce mot, ce « drôle de mot », comme le formulait Jacques-Alain Miller à l'adresse de Jacques Lacan en l'interrogeant sur l'inconscient, c'est lui qui le découvrit. De ce mot devenu concept freudien, Lacan dira, jusqu'à très tard, ne pas en trouver de meilleur. Ce n'est que dans les années soixante-dix qu'il y substituera un nouveau drôle de mot : *parlêtre*, sans pour autant renoncer au concept d'inconscient.

Parlêtre, c'est un mot qui équivoque entre parole et être, cet être qui ne saurait s'appliquer à l'inconscient. Lacan souligna, en effet, que ce qui est de l'ordre de l'inconscient ne relève pas de l'être, ni du non-être, mais du non-réalisé. En d'autres termes, l'inconscient achoppe sur l'être, car il est difficile de lui donner une existence *a priori*. D'où, qu'il faille la parole, la parole libre, ce qu'on appelle l'association libre voire, pour reprendre une formulation de Lacan, la *parlote*.

Sur le fond de la continuité de la chaîne signifiante peuvent ainsi se produire, se présenter, les formations de l'inconscient, comme *trouvaille*. Elles émergent d'une faille, d'un arrêt, qui met sur la voie de l'inconscient. C'est à travers les phénomènes de trébuchement, d'achoppement, de faille et de fêlure, que Freud va chercher l'inconscient.





Nous avons vu l'an dernier ce qu'il en fut pour Freud de l'analyse de son fameux rêve de *l'Injection à Irma* qu'il dit avoir analysé complètement. Nous avons suivi comment Lacan reprit ce rêve et en prolongea l'analyse, et ce, à maintes reprises de son enseignement voire tardivement dans celui-ci. Il démontra ainsi en quoi l'ombilic était à rapprocher du nœud, le sien, c'est-à-dire du réel par lequel doit s'orienter la psychanalyse. C'est ce qui lui fit énoncer, lors de son séminaire de 1975, que l'inconscient, c'est le réel, en rajoutant cependant que c'est le réel en tant que troué par le signifiant.

Curieusement, l'on s'est souvent arrêté à la formule : « l'inconscient est réel ». Ceci a donné une approche des formations de l'inconscient comme étant quelque chose de suspect qui n'aurait rien à voir avec l'inconscient. Exit l'inconscient freudien ? Exit les formations de l'inconscient et le symbolique, c'est-à-dire notre outil pour opérer dans la psychanalyse ?

Ce n'est pas ce qu'articule Lacan qui, prolongeant Freud, subvertit la conception de l'inconscient freudien avec sa réponse qu'est le réel, réponse qu'il dira symptomatique. Il dira encore que « l'inconscient participe d'une équivoque entre réel et imaginaire ». Le nœud de Lacan est réel parce qu'il noue le symbolique, l'imaginaire et le réel. C'est dire qu'aucune de ces trois dimensions ne peut comme telle être désignée comme étant le réel.

Nous aurons donc à tenter de définir, avec Lacan, et ce, au fur et à mesure de son enseignement, le statut de l'inconscient. Et comme l'inconscient fut désigné, par lui, comme étant non pas ontique mais éthique, il conviendra de rapporter également cette dernière à la question de la position de l'analyste.

Outre ce qui sera ainsi interrogé de l'inconscient et partant de ce que le psychanalyste peut en dire aujourd'hui, nous prolongerons notre réflexion avec ce que nous recueillerons de la clinique avec les enfants, et ce, à partir de la présentation de ceux-ci, à savoir une clinique qui s'appuie sur ce que Lacan a inventé selon son orientation par le réel.

Les références bibliographiques qui étayeront cet enseignement seront indiquées aux participants, lors des premières séances.

Lieu : Centre « Le petit Hans » (service du Dr Barbillon-Prévost), 24, rue de la Paix, 92500 Rueil-Malmaison, le jeudi de 9h45 à 12h. *Périodicité* : une fois par mois.

Renseignements : Pour pouvoir participer à ces présentations, un entretien avec l'enseignant sera proposé aux personnes intéressées, et ce, seulement *après que leur inscription aura été acceptée à la Section Clinique de Paris-Île de France*. Il conviendra pour cela de s'adresser directement au secrétariat de Madame Lilia Mahjoub, en appelant le 01 45 56 08 36, uniquement les *lundis et mercredis de 15 h 30 à 19 h 30*, et ce, pour prendre rendez-vous.

« ADOLESCENTS »

• AUBERVILLIERS

Mme Yasmine Grasser, Dr. Jean-Daniel Matet, Mme Laure Naveau,
Dr. Yves-Claude Stavy

Unité clinique 'ados' d'Aubervilliers:

« Quand rien n'est plus pareil, à l'adolescence »

Il est classique de considérer le moment de l'adolescence comme celui d'une remise en cause des solutions et des hypothèses avec lesquelles la jouissance trouvait jusque-là à être interprétée.

Encore faut-il ne pas se suffire d'une telle approximation pour aborder ce qui parfois conduit un jeune sujet aux passages à l'acte les plus surprenants, aux désinsertions sociales les plus inattendues, voire aux « missions » les plus étranges.

Seule la prise en compte du plus singulier du cas permet d'isoler les coordonnées du dérangement intime auquel chacun a à faire, afin de donner chance, ainsi, à une invention symptomatique vis-à-vis de laquelle pâlit le secours des discours prêt-à-porter.

C'est ce que nous interrogerons à partir de ce que chaque adolescent, s'entretenant avec un analyste, aura personnellement rencontré, et souhaité transmettre.

Rendez vous: site hospitalier 'adolescents' C. Tillon, 5^e étage, (les mardi matin, 10 h)

Lieu : Unités d'hospitalisations adolescents (nouveau bâtiment), 15 rue Ch.-Tillon 93300 Aubervilliers (ascenseur : 5^e étage)

Rendez-vous : Mardi matin, 10 h

Transport : Métro, ligne 7, arrêt Quatre chemins – Aubervilliers, ou arrêt Fort d'Aubervilliers / Bus 249, arrêt : maison de retraite ou bus 65, arrêt : hôtel de ville d'Aubervilliers

Renseignements : 01 82 37 00 90 (secrétariat du Dr Y- C Stavy)

« ADULTES »

• VILLE-EVRARD

Dr. Dominique Laurent, Dr. François Leguil, Dr. Yves-Claude Stavy

Unité clinique de Ville-Evrard

« Classes et inédit »

Il y a ce qui relève des classes cliniques différentielles - celles que les écoles de psychiatrie française et allemande du XIX^{ème} siècle ont su élaborer avec finesse et pertinence. Ni Freud ni Lacan n'ont cru devoir en faire l'impasse.

Mais il y a aussi ce qui relève du plus singulier d'un cas, en tant qu'il excède la logique structurale : un point de dérangement intime, in-transposable d'un cas à un autre cas, dont ne rend pas entièrement compte l'interprétation la plus rigoureuse, permise par le langage, et qu'il s'agit pourtant d'isoler, absolument.

C'est ce que nous souhaitons interroger à partir du plus vif de ce que chaque patient, s'entretenant avec un analyste, aura personnellement rencontré, et voulu transmettre.

Rendez-vous : Vendredi matin, de 10h (avec le concours des services des Drs D. Boillet et J.P Tachon)

Lieu : Hôpital de Ville-Evrard, 202, av. Jean-Jaurès - 93330 Neuilly/Marne

Transport : RER ligne A arrêt : Neuilly-Plaisance, puis bus 113 : arrêt Ville-Evrard Renseignements : 01.82.37.00.90 (secrétariat du Dr. Y.-C. Stavy).

INFORMATIONS GÉNÉRALES

LA SECTION CLINIQUE Paris-Île de France 2016 - 2017

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII et de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA – PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

UFORCA POUR L'UNIVERSITE POPULAIRE JACQUES LACAN* RASSEMBLE LES SECTIONS, ANTENNES ET COLLEGES CLINIQUES FRANCOPHONES

La Section clinique Paris Saint-Denis

Les Sections cliniques de :

Aix-Marseille

Bordeaux

Bruxelles, Antennes cliniques de Liège, Mons, Namur

Clermont-Ferrand

Lyon et Antenne clinique de Grenoble

Nice

Paris-Ile-de-France

Rennes

Strasbourg

Le Programme d'études cliniques d'Angers

Les Antennes cliniques :

Brest, Quimper

Dijon

Lille

Montpellier

Préfontaine-Amiens

Rouen

Toulouse.

* <http://www.lacan-universite.fr/>

BULLETIN D'INSCRIPTION SECTION CLINIQUE DE PARIS-ILE-DE-FRANCE

Demande d'inscription à la Session 2016-2017
à retourner avant le 10 octobre 2016 avec le règlement à :
Section clinique de Paris-Ile-de-France – 5, boulevard Bourdon – 75004 PARIS

Écrire en lettres majuscules

Première inscription :

Inscrit à la Section depuis :

Nom :

Prénom :

Date et lieu de naissance :

Profession :

Diplômes :

Lieu(x) de travail :

Adresse personnelle :

.....

Code postal Localité :

Téléphone : Fax : E-mail* :

* indispensable pour recevoir les informations (signaler tout changement en cours d'année)

SI VOTRE INSCRIPTION EST ACCEPTÉE, ELLE SERA (rayer la mention inutile) :

- Personnelle
- Prise en charge par une institution

SI VOTRE INSCRIPTION EST PRISE EN CHARGE PAR UNE INSTITUTION

Raison sociale :

.....

Nom du responsable de la formation permanente :

Adresse :

.....

Code postal : Localité :

Téléphone : Fax :

Coût de la formation (rayer les mentions inutiles) :

À titre personnel : 190 €

Au titre de la FMC : 210 €

Demandeur d'emploi : 120 €

Étudiants de moins de 26 ans : 120 €

Au titre de la formation permanente : 320 €

Le

Signature



• Règlement au nom de UFORCA-Paris-Île-de-France
(Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique organisant la Section clinique)
N° d'agrément : 11 755 075 075

ANIMENT LES PRÉSENTATIONS ET ENSEIGNEMENTS :

Agnès Aflalo
Marie-José Asnoun
Marie-Hélène Brousse
Nathalie Georges
Ligia Gorini
Fabien Grasser
Yasmine Grasser
Bertrand Lahutte
Dominique Laurent

François Leguil
Lilia Mahjoub
Jean-Daniel Matet
Laure Naveau
Corinne Rezki
Yves-Claude Stavy
Beatriz Vindret
Herbert Wachsberger
David Yemal

ACTIVITÉS 2016-2017

Séminaire théorique, le mercredi de 21h15 à 23h
31, rue de Navarin 75009 Paris

Séminaire de lecture et commentaire de « Litraterre »

Séminaire théorique : cinq séances et deux samedi après-midi
Petits groupes de lecture et commentaire et élucidation de cas clinique
Lieu et date déterminés par l'enseignant
Lecture et commentaire du Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie et dans la technique de la psychanalyse.*

Enseignements associés :

Le séminaire sur la clinique de la toute petite enfance, le lundi à 21h15
animé par Yasmine Grasser, Angèle Terrier et Nicolas Jude : L'enfant : ses
objets, son corps, *lalangue*

**Le séminaire d'introduction à la clinique de l'adolescent, troisième
lundi du mois à 21h**
animé par les Dr Ligia Gorini, Corinne Rezki, Yves-Claude Stavy
Rencontres de l'adolescent

Après-midi de la Section clinique Paris-Île de France
Quand la solution n'en est plus une
24 septembre 2016, 14h à 18h

SECRETARIAT ET COORDINATION

Les demandes d'inscription, de renseignement ou d'attestation
se font uniquement par courrier postal, électronique ou télécopie.

UFORCA Pour L'université populaire Jacques Lacan : Section Clinique
5, boulevard Bourdon - 75004 Paris
Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr
Téléphone : 09 62 04 94 82 (lundi et mardi de 10h à 14h)
Télécopie : 01 44 54 20 73

www.uforca-paris-idf.org